

FRANÇOIS BOUCHER

LA LUMIÈRE DU MONDE

Peinte par François Boucher à la demande de Madame de Pompadour, *La Lumière du monde* a contribué au renouvellement de la peinture religieuse. En plaçant les sentiments terrestres au cœur de sa composition, le peintre s'est fait le porte-parole d'une approche nouvelle de la religion.

LA LUMIÈRE DU MONDE, UN TABLEAU NOVATEUR POUR MADAME DE POMPADOUR

La Lumière du monde constitue l'une des premières œuvres religieuses de grand format peintes par François Boucher, davantage connu pour ses scènes mythologiques ou ses scènes champêtres à tonalité galante. Présenté au Salon de 1750, le tableau a été réalisé pour le château de Bellevue appartenant à Madame de Pompadour, favorite de Louis XV et protectrice de Boucher.

L'œuvre fait écho à une citation du début de l'Évangile selon saint Jean : « le verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme ». De fait, la douce lumière qui émane des cieux et nimbe l'Enfant Jésus au cœur du tableau semble inonder l'espace pictural.

Dans cette scène, le peintre associe de manière novatrice les représentations canoniques de trois épisodes du Nouveau Testament : la Nativité, l'Adoration des bergers et la Purification. En mettant le sentiment maternel au cœur de sa composition et en privilégiant la douceur de l'expression, Boucher se fait l'interprète d'un christianisme joyeux en plein essor, n'en déplaît aux défenseurs d'une peinture d'histoire plus altière et austère.



◆ François Boucher, *La Lumière du monde*, 1750, huile sur toile.
inv. 1955-106, image © Lyon MBA – photo Alain Basset

UNE ICONOGRAPHIE COMPOSITE

Ce tableau religieux émanant d'une commande privée, Boucher s'est permis d'innover du point de vue de l'iconographie. En l'absence d'âne et en présence d'un pèlerin avec gourde et chapeau, il ne peut s'agir ni d'une Nativité ni d'une Adoration des bergers. La colombe renvoie à la Purification de Marie, tandis que l'homme derrière un livre peut être à la fois Joseph ou Siméon envisageant l'Enfant comme la Lumière capable de faire connaître Dieu au monde. Il est aussi possible d'identifier chacun des protagonistes à un âge de la vie et de considérer les œufs comme une allusion à la naissance du Christ.



La colombe renvoie à la Purification de Marie, tandis que l'homme derrière un livre peut être à la fois Joseph ou Siméon envisageant l'Enfant comme la Lumière capable de faire connaître Dieu au monde. Il est aussi possible d'identifier chacun des protagonistes à un âge de la vie et de considérer les œufs comme une allusion à la naissance du Christ.

Peter Paulus Rubens, *L'Adoration des bergers*, huile sur toile.
Rouen, musée des Beaux-Arts, photo © RMN-Grand Palais / Gérard Blot

UN SUCCÈS AU SALON

La présentation du tableau au Salon de 1750 vaut à Boucher de recevoir un logement au Louvre et le titre de premier peintre du roi. Diderot jugera cependant ce type d'œuvres superficielles et il craindra que la promotion du culte marial et la sentimentalité ne provoquent la fin de la peinture d'histoire. Bien au contraire, dans cette toile à l'atmosphère intime, Boucher transpose une nouvelle forme de christianisme dénuée de sens tragique, en se faisant le chantre du bonheur maternel.



Louis Michel van Loo, *Denis Diderot*, 1767, huile sur toile.
Paris, musée du Louvre, photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchal

MADAME DE POMPADOUR, MÉCÈNE DES ARTS

En 1750, Louis XV fait construire le château de Bellevue (Île-de-France) pour sa favorite la marquise de Pompadour. Celle-ci commande *La Lumière du monde* pour la chapelle privée du château, qui consistait en une antichambre servant d'oratoire (lieu consacré à la prière) quand s'ouvraient les portes du réduit où était placé le tableau. Cette toile inaugure la série de commandes passées à Boucher par la marquise, dont il fut également le professeur de dessin.



François Boucher, *La Marquise de Pompadour*, 1756, huile sur toile.

Munich, Alte Pinakothek, photo © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / image BStGS

PEINDRE LA LUMIÈRE

La composition de cette œuvre évoque le reflet renvoyé par un miroir convexe. On ne sait si la lumière émane de la trouée reliant la scène à la sphère céleste ou si l'Enfant est lui-même la source lumineuse. Les passages peu lisibles entre les différents plans, les contours diffus et la touche fluide concourent à dépeindre l'évanescence du monde pénétré par la lumière divine. Boucher s'inspire de la peinture du Corrège, connue durant son séjour à Rome.



Le Corrège, *L'Adoration des bergers ou La Nuit*, 1530, huile sur bois.

Dresde, Gemäldegalerie Alte Meister, photo © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / Hans-Peter Klut

FRANÇOIS BOUCHER

(PARIS, 1703-1770)

Peintre prolifique et influent, François Boucher a laissé une œuvre abondante, consistant aussi bien en tableaux religieux qu'en scènes mythologiques, scènes de genre, pastorales, paysages, cartons de tapisserie et décors peints.

Le jeune Boucher apprend à peindre auprès de son père, avant de rejoindre, aux environs de 1720, l'atelier de François Lemoyne. Au service de Jean-François Cars, il produit ensuite des modèles pour la gravure d'illustration, puis transcrit pour la gravure les dessins d'Antoine Watteau de la collection de Jean de Jullienne. En 1727, Boucher part à Rome, où il parfait sa formation quatre années durant. À son retour en 1731, il est agréé à l'Académie royale, où il est reçu en 1734, avec un tableau représentant *Renaud et Armide*.

En 1765, bénéficiant du soutien de Madame de Pompadour et désormais recherché par les membres de la Cour, il obtient le titre de premier peintre de Louis XV. Boucher ne cesse alors de répondre à de prestigieuses commandes, en même temps qu'il livre des modèles pour les manufactures de Sèvres et des Gobelins. Peintre virtuose et sensuel, Boucher traite quasi invariablement de l'amour et des plaisirs, qu'il peigne une scène familiale, un tête-à-tête pastoral ou les dieux de l'Olympe.



Gustaf Lundberg, *François Boucher*, 1741, pastel sur papier bleu.
Paris, musée du Louvre, photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Droits réservés



François Boucher, *Renaud et Armide*, 1734, huile sur toile.
Paris, musée du Louvre, photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchal



François Boucher, *L'Odalisque*, vers 1740-49, huile sur toile.
Paris, musée du Louvre, photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Tony Querrec



François Boucher, *Le Moulin*, 1751, huile sur toile.
Paris, musée du Louvre, photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux

François Boucher, *Le Déjeuner*, 1739, huile sur toile.
Paris, musée du Louvre, photo © musée du Louvre, dist. RMN-Grand Palais / Angèle Dequier

LE SALON

À partir de 1725, les artistes agréés par l'Académie royale de peinture et de sculpture créée au siècle précédent, présentent leurs œuvres au public dans le cadre du « Salon » organisé dans le « Grand Salon » du Louvre, actuel « Salon carré ». Devenue annuelle en 1737, cette manifestation gratuite attire des visiteurs de plus en plus nombreux. Le Salon contribue ainsi à forger le goût du public, ainsi qu'au développement des figures de l'amateur et du critique, le plus fameux d'entre eux étant certainement Denis Diderot, auteur de comptes rendus pour la *Correspondance littéraire*.



Gabriel de Saint-Aubin, *Le Salon de 1765*, 1765, plume, encre et lavis d'aquarelle.
Paris, musée du Louvre, photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Droits réservés

UNE ŒUVRE SANS PROPRIÉTAIRE

Ce tableau jouit d'un statut particulier, car il relève des œuvres d'art qualifiées de « MNR » pour « Musées nationaux récupération ». Cela signifie qu'ayant été saisi par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale, puis récupéré par les forces alliées à l'issue de la guerre, il est présenté au musée faute d'avoir pu être restitué au propriétaire spolié, sans appartenir pour autant ni à la Ville de Lyon ni à l'État.



Soldats américains découvrant un tableau de Manet dans les mines de sel allemandes de Merkers
US National Archives, RG III-SC-203453-5

1703 : naissance de François Boucher à Paris

1731 : Boucher est agréé à l'Académie royale.

1750 : Boucher peint *La Lumière du monde*.

1765 : Boucher obtient le titre de premier peintre du roi.

1770 : mort de François Boucher à Paris

1715-1723 : régence

1715-1774 : règne de Louis XV

1774-1792 : règne de Louis XV, roi de France puis roi des Français

1788-1799 : période révolutionnaire

♦ 1715 : mort de Louis XIV